

péenne contre les prétentions allemandes à l'hégémonie, cette coalition diplomatique que le prince de Bulow feignait d'appeler avec dédain la « constellation très surfaite d'Algésiras, » et qui n'en est pas moins devenue la Quadruple-Entente d'aujourd'hui... Et plus tard, le marquis de San Giuliano encourut encore les colères de la presse allemande lorsque la campagne de Tripolitaine fut décidée et la guerre déclarée à la Turquie. Par contre, toutes les faveurs de l'Allemagne étaient pour lui lorsqu'il signait le renouvellement de la Triple-Alliance, par exemple, ou lorsqu'il prononçait son grand discours-programme du mois de février 1913 qui semblait annoncer une extension de la Triplice, jusque-là purement continentale, aux questions maritimes, et promettre une collaboration de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche dans la Méditerranée.

En somme, la longue gestion des affaires extérieures de l'Italie par le marquis de San Giuliano, son ministère abondant en événements et fertile en résultats, avaient eu pour principe une sorte d'équilibre tenu entre les Empires du Centre et la Triple-Entente. A cette balance, correspondait et devait naturellement correspondre la déclaration de neutralité de l'Italie proclamée dès le 3 août 1914. Mais, au milieu de cette poli-